L'instruction de Combat

Autor(en): **Jacot, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazetta militare svizzera**

Band (Jahr): **76=96 (1930)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-9099

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Kriege ist sie unmöglich. Auch hier ist die Aufgabe des Nachrichtenoffiziers vornehmlich nicht das Beschaffen von Nachrichten, sondern das Schaffen und Aufrechterhalten von Verbindungen.

Unsere Kampftruppe darf nicht um die besten Leute geschwächt werden, weil man glaubt, diese für den Nachrichtendienst verwenden zu müssen. Das gilt auch hinsichtlich des Nachrichtenoffiziers selbst. Im Grunde genommen ist es immer bedauerlich, wenn im Nachrichtenoffizier dem Kommandanten ein Offizier verloren geht, welcher als Kompagniechef oder Zugführer bessere Gelegenheit hätte, Energie und Draufgängertum wirken zu lassen. An die Front, in die Truppe gehört jeder Mann mit diesen Eigenschaften. Der Regimentskommandant hat keinen „Stabschef" nötig in Form des Nachrichtenoffiziers. Der aktive Kopf des Regimentes hinsichtlich des Taktischen ist der Regimentskommandant. Die Teilung der Aktivität führt im Nu zu einem Dualismus, in einem Rahmen, in welchem der Satz Napoleons ungeschmälert zu gelten hat: „Agir est le fait d'un seul!"

L'instruction de combat.

Cap. *P. Jacot.*

Depuis l'introduction du fusil-mitrailleur, beaucoup d'officiers critiquent, encore davantage que par le passé, notre instruction de combat. Il semble à les entendre, que cette instruction est négligée au détriment d'autres branches du service. Evidemment que la matière à enseigner dans une Ecole de Recrues est trop vaste par rapport au temps mis à disposition, cela chacun le sait, mais ne jetons pas le manche après la cognée et ne disons surtout pas «tant pis».

Réagissons de toutes nos forces et critiquons moins, même lorsque nous voyons dans nos exercices de combat d'Ecoles de Recrues ou de cours de répétition, des images de manœuvres n'ayant aucun rapport avec la réalité; les hommes ne sentant plus le chef derrière eux ne tiennent aucun compte du terrain et du feu ennemi. Nous avons tous vu ces hommes avançant sous le feu debout ou légèrement voûtés, ces patrouilles ne tenant aucun compte des cheminements qui leur permettraient d'avancer à couvert. En un mot, on ignore le feu ennemi.

Réagissons, oui, mais comment ? Nous connaissons les deux méthodes extrêmes, l'une préconisant que le Drill seul suffit à faire un combattant; l'autre, ne voulant voir que l'instruction de combat. Former l'homme comme «chasseur», ne développer en lui que l'instinct du terrain, c'est bien, mais on forme ici un homme qui sera peut-être routiné, qui saura s'adapter au terrain, qui verra et comprendra ce terrain sans toutefois posséder la seule qualité nécessaire, qui se résume en cette phrase: j'avance pour tuer, mais je risque moi aussi d'être tué.

On dira, que nos hommes tiendront déjà compte du feu ennemi, en temps de guerre et sauront se dissimuler. Naturellement, mais ils ne

se dissimuleront pas connaissant la valeur des couverts leur permettant de progresser; ils se terreront par peur, ils resteront là, dissimulés dans leurs trous ou derrière un talus. . . . puis les premiers combats passés, la peur disparaîtra elle aussi; l'homme s'habituera à voir la mort en face et un certain sentiment de fatalité naîtra en lui; c'est à ce moment que l'instruction de combat devra le guider et lutter contre cette fatalité. Il faut absolument amener le plus grand nombre d'hommes en avant pour la dernière phase et pour cela encore, les hommes n'y arriveront que par les réflexes acquis lors de l'instruction individuelle de combat.

Ce n'est donc pas un chasseur qu'il nous faut former, mais un homme conscient de son devoir et connaissant les risques qu'il encourt. Pour arriver à cette formation, deux choses sont nécessaires à la base de cette instruction; premièrement ,«posséder» l'homme à fond, deuxièment, l'instruire dans le terrain, le former méthodiquement, graduellement afin qu'une fois lâché, il rende le maximum, arriver à ce qu'il puisse remplir sa mission, individuellement ou collectivement selon l'ordre de ses chefs; il doit réussir, mais c'est à nous à lui donner lors de ses services en temps de paix, les atouts qui lui permettront de vaincre.

L'instruction d'une troupe par le combat n'a de valeur que si l'homme a été instruit *individuellement* d'une manière logique et méthodique.

Il est évident que sans grande instruction individuelle de combat, on arrive à certaines images plaisant à l'œil des profanes; mais il manquera toujours à cette troupe «la valeur»; ce n'est qu'un travail, disons théâtral, qui échouera complètement sous les projectiles à balles.

Les deux méthodes d'instruction citées plus haut, le Drill et l'instruction de combat (cette dernière comme moyen et comme but) ont du bon, mais nous sommes bien persuadés que ces méthodes sont inséparables; il faut arriver à faire de ces deux rouages une machine, un engrenage, et afin que la machine tourne, les dents des deux roues doivent s'engager les unes dans les autres.

Quel but voulons-nous atteindre par le Drill? Nous entendons ici le drill aussi bien moral que physique. Premièrement, former un soldat qui sache obéir, réagir, qui sache faire valoir *librement* toute son énergie, son intelligence; arriver à ce que l'homme se donne sans contrainte, ni réticence, dans chacun des mouvements imposés. Secondement et parallèlement au premier point, l'instruire individuellement pour le combat. Chaque jeune homme possède à un point plus ou moins développé un certain instinct d'Indien, dirons-nous; dirigeons progressivement cet instinct et développons au plus haut degré son esprit d'initiative. Tout se rapporte à ces deux mots: *Drill et Initiative.* Une bonne préparation du caporal et du lieutenant est importante pour que cette instruction ait de la valeur et porte des fruits, car ce sont eux, jeunes gens de vingt ans, qui doivent donner cette instruction; la tâche est lourde, mais combien intéressante et pleine de responsabilité. Plus que pour toute autre matière à enseigner, l'instruction de combat

demande une préparation minutieuse; il faut étudier, reconnaître les emplacements appropriés se prêtant à chaque exercice.

Le chef de Cp. ou l'instructeur de Cp. peut prendre les cadres (pendant les heures de théorie à la troupe) et traiter avec eux la matière à enseigner, puis chacun ira reconnaître son ou ses emplacements et préparer les points à enseigner.

Il est indiqué de commencer dès les premiers jours de l'Ecole de Recrues; l'homme n'a pas besoin de savoir manipuler une arme pour trouver un couvert, pour aller d'un point à un autre sans être vu d'un de ses camarades.

Ces exercices élémentaires ne demandent pas une grande fantaisie de la part de l'instructeur, ils sont concrets; on place un homme à une centaine de mètres du groupe, le caporal prend un élève, deux mots suffisent: «Vous voyez cet homme-là à cent mètres, il vous tire dessus». La réponse consiste non en une phrase mais en une exécution. Au début on placera la recrue à proximité d'un couvert, l'homme ne pourra faire autre chose que de se terrer dans le couvert choisi par l'instructeur — Exécution, puis sans discours on demandera qui n'est pas d'accord avec la manière de faire; les hommes ayant une autre idée l'exécutent individuellement, en fin de compte l'instructeur tire les conclusions, montre ce qui est juste et explique pourquoi telle ou telle position, dans ou derrière le couvert est fausse.

Il faudra progresser avec les difficultés, couverts moins hauts ou moins profonds, couverts éloignés; ici l'homme est obligé de se terrer où il se trouve, puis observe, cherche un meilleur couvert et s'y rend. A ces exercices, faire intervenir l'observation, apprendre à nos hommes à observer le terrain, à le juger, à le fouiller et à rapporter ce qu'ils ont vu.

Lorsque l'homme saura manipuler son arme, qu'il saura viser, on lui montrera comment sitôt terré, il doit ouvrir le feu; ici traiter en détail toutes les différentes façons d'appuyer son arme, il faut absolument que l'homme ait le sentiment qu'il doit rechercher un appui, que son tir en devient infiniment plus précis.

Toute cette instruction individuelle de combat doit être traitée d'une manière vive et intéressante, peu de phrases mais beaucoup de mouvement, n'en pas faire de longues séances qui deviennent rapidement ennuyeuses, mieux vaut les renouveler souvent au cours d'une matinée, alterner, après quelques mouvements formels, vite un ou deux exercices de combat, puis reprendre la charge ou la position normale, etc.

L'élément important consiste à *faire voir*, c'est-à-dire ne démontrer que par l'exemple, l'homme doit garder dans sa mémoire des images variées et non des théories ou des schémas.

Montrons-lui entre autre l'importance de l'ombre par différents exemples, il faut lui faire voir la manière juste et la manière fausse; pour cela mettons un ou plusieurs tirailleurs à terre dans un endroit éclairé et mettons-en d'autres dans la même formation et position en

un endroit ombragé; les recrues comprendront de suite et seront frappées par la grande différence de visibilité, cela leur restera étant pour beaucoup un élément nouveau et frappant; peu à peu ils arriveront dans les exercices de groupe, puis de section, à rechercher la meilleure manière leur permettant d'avancer inaperçus. Dans tout ceci, savoir interesser l'homme est d'une importance primordiale, le travail en deviendra plus productif et facile. Cette instruction individuelle de combat est la même pour les fusiliers que pour les F. M. et mitrailleurs, en somme pour tous ceux qui doivent se mouvoir et progresser sous le feu ennemi. Une fois tous nos hommes instruits, sachant individuellement se comporter en faisant preuve d'initiative, l'instruction dans le cadre du groupe pourra être commencée, en général dans la quatrième semaine. Le caporal a ici pour tâche d'instruire d'une manière formelle les formations diluées, lignes et colonnes de tirailleurs. Lorsque chaque homme connaît sa place dans le groupe et sait ce qu'est un front et une direction, ce sera le Lieutenant qui instruira ce groupe pour le combat, c'est lui qui donnera la tâche, qui la fera exécuter et qui la critiquera. Ici encore le lieutenant recherchera la manière de frapper l'homme par des exemples simples. Il appartient en somme à chaque soldat de juger si la tâche a été résolue de façon logique ou non: Pourquoi avons-nous fait ceci ou cela? *Rechercher la raison de toute exécution.*

Le lieutenant se gardera de ne pas faire travailler avec de grandes suppositions tactiques, une tâche de courte haleine, concrète, bien déterminée aura plus de valeur éducative qu'un long combat ne rimant à rien pour un groupe isolé. Avec un peu d'habileté et de bon sens, un lieutenant arrive à faire travailler chaque jour chacun de ses groupes une à deux fois sans négliger la partie formelle de l'instruction du soldat.

Les groupes fusiliers et F. M. sachant manœuvrer et résoudre une tâche isolément, le chef de section fera alors travailler deux groupes dans la même situation, travail d'un groupe fusiliers en liaison avec un groupe F. M.

Ainsi dans l'espace de deux à trois semaines le chef de section aura travaillé maintes fois avec chacun de ses groupes, il connaîtra le degré d'initiative et de jugement de chacun de ses sous-officiers, il aura pu les former, le contact sera établi, ses groupes seront bien dans sa main et lorsqu'il s'agira de travailler, dans le cadre de la section, il n'aura pas de grandes difficultés pour arriver à faire jouer tous ses organes, on se connaîtra; le lieutenant dans ses distributions d'ordres saura exactement quel caporal est capable d'agir sans grandes explications, et quel caporal a besoin de son aide. Il ne s'agira plus ici que de faire jouer quatre à cinq organes et de les maintenir en liaison constante.

Le chef de Cp. dirigera ces exercices de Section; tout comme le lieutenant dans l'instruction du groupe a appris à travailler avec ses caporaux, le chef de Cp. instruira et dirigera ses chefs de Sct.

Et pour la Cp., ce sera l'instructeur de Cp. qui jouera le rôle double d'instructeur et de Cdt. de Bataillon.

Les premiers exercices de Combat dans la section et la Cp. doivent être préparés jusque dans le moindre détail, ne rien laisser au hasard afin que la troupe ait le sentiment de la sécurité et de la décision de chacun de ses chefs, donc il faudra tout d'abord préparer l'exercice avec les cadres, ensuite le faire exécuter par la troupe, c'est un «Gefechtsexerzieren» qu'on interrompra sitôt qu'une grave erreur aura été commise. Une fois ces exercices mis au point on pourra donner à la section, puis à la Cp. une tâche à résoudre; là, la section ou la Cp. travaillera comme en guerre, on ne fera pas remettre, on laissera exécuter jusqu'au bout, devrait-on voir une fois ou l'autre des choses impossibles. Sachons avoir le courage de laisser faire une «gaffe» si elle est faite avec entrain. La seule chose qui ne peut être tolérée est un travail nonchalant, si ce fait se produit on devra cesser la manœuvre et l'on reprendra tout son monde en main par la voix ou par des mouvements de Drill.

L'exercice étant terminé, critique courte mais énergique, savoir louer et blâmer ce qui fut juste ou faux.

Afin de faciliter tous les exercices de combat dans la section ou la Cp. il est nécessaire de travailler avec un plastron, quelques hommes munis de fanions et de cartouches à blanc suffisant. Autrement l'imagination de chacun travaille différemment, la cohésion manque, le fil conducteur se rompt et on risquera de faire des critiques injustes, car souvent tel ou tel sous-ordre se représente la situation d'une manière autre que celle donnée, et fait intervenir des éléments ou obstacles qui n'existent pas pour le directeur.

Nous sommes persuadés que malgré nos courtes périodes d'instruction, nous pouvons amener nos hommes à une certaine habileté, c'est à nous de trouver la méthode et les moyens, notre temps ne nous permet pas de mener cette instruction de combat aussi loin qu'on le fait dans une armée permanente; prenons de ces armées ce que nous pouvons adapter à nos périodes d'instruction, le bon-sens nous aidera à établir un programme méthodique.

Mais encore une fois, la chose principale c'est la préparation, la nôtre et celle de nos sous-ordres. Par tous les moyens cherchons à rendre cette instruction pratique, intéressante et vivante. Recherchons la simplicité, il est souvent plus difficile d'être simple que long et compliqué. Il nous faut savoir ce que nous voulons et ce que nous pouvons instruire, une fois ces deux points établis, allons de l'avant, et mettons toutes nos forces, notre énergie et notre intelligence à faire de nos hommes des combattants bien préparés et bien disciplinés.

Eine Aeußerung von Jean Jaurès.

Von Lt. *E. Geier*, II/61.

In meiner Lektüre bin ich auf *eine Aeußerung von Jean Jaurès* gestoßen, die es meiner Ansicht nach verdient, bekannter zu werden. Während der nächsten Session der Bundesversammlung, wenn der